

R 19 - 993

École normale supérieure de Rennes

Sciences du sport et éducation physique

Concours d'admission en 1^{re} année

Session 2019

**Épreuve de culture générale
en relation avec les activités physiques et
sportives**

(CGAPS)

Durée : 4 heures

Aucun document n'est autorisé
L'usage de toute calculatrice est interdit
Aucun dictionnaire n'est autorisé

Ce sujet comporte 2 pages

Vous commenterez le texte ci-dessous extrait de l'article de Thierry Terret « Sport et masculinité : une revue de questions » publié dans la revue *STAPS* en 2004.

De la masculinité aux masculinités

En 1995, Connell publie *Masculinities*, un ouvrage où il synthétise remarquablement les apports des théories sociologiques et psychanalytiques de la masculinité. Pour les féministes et essentialistes, celle-ci s'oppose dialectiquement et arbitrairement à la féminité. Elle est expliquée par les comportements ou les stéréotypes masculins en termes de violence, de domination, de conquête sexuelle, etc. Connell propose d'abandonner une telle approche, en considérant que la masculinité n'est ni naturelle, ni un comportement moyen ou une norme, mais bien davantage une position particulière au sein des relations de genre qu'il perçoit dans « les pratiques à travers lesquelles les hommes et les femmes vivent cette position de genre et (dans) les effets de ces pratiques dans l'expérience corporelle, la personnalité et la culture » (Connell, 1995, 71).

Cette approche confirme tout l'intérêt d'une reconnaissance de la multiplicité des masculinités. Le passage du singulier au pluriel, c'est-à-dire de « la » masculinité à « des » masculinités, permet en outre de dépasser, en les intégrant, les catégories plus traditionnelles d'analyse de la masculinité en termes de race ou de classe sociale. C'est par exemple ce que suggère Varda Burstyn (1999) dans *The Rites of Men*, quand, observant que nos sociétés sont constituées de trois grandes classes (propriétaires/dirigeants, gérants/ingénieurs et ouvrier/soldats), elle démontre que les règles de la masculinité sont interprétées ou regroupées selon trois modes en étroite relation avec ces catégories.

Toutefois, le genre lui-même est susceptible de créer des catégories, comme le confirme Connell en distinguant trois types de masculinités (en fait plutôt des ensembles de valeurs et de pratiques) avant d'analyser les relations qu'elles entretiennent entre elles ainsi que leurs reconfigurations continues. L'auteur les appelle « hégémoniques », « subordonnées » et « complices ». En outre, elles peuvent être « marginalisées » ou « autorisées ». Le concept d'hégémonie, initialement développé par l'historien Antonio Gramsci dans le cadre de l'analyse des relations politiques, est intégré dans les études de genre depuis la fin des années 1980. Il signifie que le processus étudié peut – et en fait est – contesté et remis en question. La domination sexuelle, comme les dominations raciales ou sociales, a alors été retravaillée en tant qu'expression de la masculinité hégémonique. Cependant, la masculinité hégémonique n'est pas une catégorie universelle, qui présenterait une forme identique en tout lieu et en tout temps. Pour Connell (1995, 76), il s'agit de « la masculinité qui occupe la position hégémonique au sein d'une certaine disposition des relations de genre, une position qui est toujours contestable ». La masculinité hégémonique constitue ainsi un type de masculinité particulier, qui est momentanément en position dominante et dont les

différents acteurs institutionnels ou individuels s'efforcent de maintenir le rang face à la féminité et aux autres formes de masculinité. Dans les sociétés occidentales du XXe siècle, la masculinité hégémonique présente des caractères qui ne sont pas très éloignés des stéréotypes du « vrai » homme, celui qui fonde idéalement l'ordre patriarcal. Pourtant, la domination ne veut pas nécessairement dire que le modèle n'est pas critiqué. Comme le remarque Imms (2003, 50), « la thèse centrale des hommes construisant activement leur propre masculinité, plutôt qu'acceptant passivement sa forme patriarcale, a été acceptée avec enthousiasme par de nombreux théoriciens ».

Par masculinité « subordonnée », Connell se réfère aux masculinités qui se trouvent clairement dans une position dominée, voire même opprimée. Une bonne illustration de ce modèle est celui des masculinités homosexuelles, placées au plus loin de la hiérarchie des genres où elles sont assimilées aux féminités. Toutefois, rappelons que la masculinité hégémonique est un idéal, souvent représenté et incarné par les acteurs (Bruce Willis chez les adolescents français selon Duret, 1999) ou les champions, mais un idéal qui reste finalement assez éloigné de la majorité des hommes. D'où un nouveau type de relations masculines que Connell appelle « complice » avec le projet hégémonique, au sens où les individus agissent quotidiennement par de multiples ajustements qui leur permettent de concilier la définition de la masculinité hégémonique et la réalité qui est la leur au sein de leur environnement familial ou professionnel. Enfin, Connell suggère que les masculinités, qu'elles soient ou non hégémoniques, peuvent être « marginalisées » ou, au contraire, « autorisées », quand elles recoupent les dimensions sociales ou ethniques par exemple. Aux États-Unis, la masculinité hégémonique noire demeure ainsi ambiguë, voire plus globalement marginalisée au sein de la société blanche.

Certes, le cadre d'analyse de Connell n'est pas le seul utilisé dans les *men studies*. Certaines de ses propositions ont été discutées, d'autres ont fait l'objet de contre-argumentations. Ainsi Mosse (1998) affirme-t-il que les masculinités, plutôt que d'être simplement hiérarchisées, sont en fait constitutives de différents modèles, plus ou moins en concurrence, qui doivent davantage résister à l'érosion qu'à des processus de confrontation. Reste que Connell fournit une lecture particulièrement heuristique pour analyser le rôle du sport dans la construction de la masculinité. Or, si la masculinité hégémonique n'est plus la seule à devoir être considérée, et bien que sa définition ne soit pas universelle, son identification reste essentielle, car toutes les autres formes de masculinité et de féminité sont en lien avec elle. Se pose alors la question, plus méthodologique, de son repérage.

